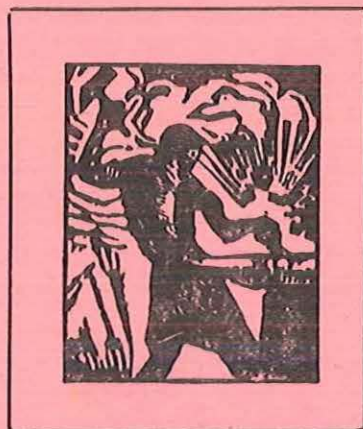


FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES MOUVEMENTS DE L'ÉCOLE MODERNE

\*

# L'ÉDUCATEUR

REVUE PÉDAGOGIQUE BIMENSUELLE  
DE L'INSTITUT COOPÉRATIF DE L'ÉCOLE MODERNE



AU SOMMAIRE :

*Les thèmes de discussion du Congrès d'Avignon :*

- *La santé mentale*
- *La modernisation de l'école*

32<sup>e</sup> année

n<sup>o</sup> 13

1<sup>er</sup> avril 1960

## s o m m a i r e

Professeur VISALBERGHI : La place des Techniques Freinet dans la pédagogie internationale

C. FREINET : La pédagogie Freinet de l'école moderne et la santé mentale des enfants et des éducateurs.

1<sup>er</sup> Thème de discussion :

La santé mentale

2<sup>im</sup> Thème de discussion :

Pour la modernisation de l'école à tous les degrés.

---

### Dernière offre avant épuisement

## Passez votre commande D'ALBUMS D'ENFANTS

Pendant de nombreuses années nous avons édité des ALBUMS d'ENFANTS qui resteront comme des chefs-d'oeuvre d'expression libre enfantine comme nous n'en réaliserons peut-être plus. Les textes en sont de toute première valeur et les illustrations en 4 couleurs auraient nécessité des prix de vente bien plus élevés.

L'ART ENFANTIN compensera en partie le vide créé par l'interruption de la publication de nos ALBUMS.

Il nous reste un nombre réduit d'exemplaires de ces numéros. Avant de les offrir au public nous vous conseillons de vous approvisionner ou de vous réapprovisionner sans retard.

REMISE EXCEPTIONNELLE: 40 % POUR LES COMMANDES DIRECTES  
PAYEES DIRECTEMENT

Pour les commandes libraires ou Loi Barangé, les prix restent ceux du tarif.

### LISTE DES NUMEROS DISPONIBLES

N° 2 -	Le petit Bonhomme dégourdi	1,30	NF
N° 3 -	Non ! non !	1,30	NF
N° 6 -	Le rêve de Noël	1,80	NF
N° 7 - 8	Le petit Chat qui ne voulait pas mourir	3,30	NF
N° 9 -	Petit Louis	1,05	NF
N° 10-	Poèmes	1,40	NF
N° 11-	La fontaine qui ne voulait pas couler	1,70	NF
N° 12-13	Le petit Cheval sorcier	1,70	NF
N° 14-	La colère de la Lune	1,15	NF
N° 15-	Le petit Agneau orphelin	2,80	NF
N° 16-	A l'horizon	2	NF
N° 17-	Le Cantonnier qui a perdu sa pelle	1,80	NF
N° 18-	La pauvre Madame Serrue	2	NF
N° 19-	Gri-gri et Simonet	1,30	NF
N° 20-	Le petit Prince	2,80	NF
N° 21-	Le petit garçon qui avait trop grandi	2,30	NF
N° 22-	Histoire du lapin Papillon	2,30	NF
N° 23-	La Ribambelle	2,30	NF
N° 24-	Feu Follet	2,30	NF

*A paraître au Congrès d'Avignon*

## C. FREINET L'ÉDUCATION DU TRAVAIL

1 Volume aux Éditions Delachaux et Niestlé Paris — Prix : 15 NF

*La Pédagogie de l'Ecole Moderne prend tout son sens avec la réalisation dans nos classes de l'Education du Travail.*

*C'est pourquoi le livre de Freinet qui va sortir à Pâques aux Editions Delachaux et Niestlé est plus que jamais d'actualité.*

*Préparez-vous à le commander ou à l'acheter à Avignon où Freinet pourra vous le dédicacer.*

*Voici une des pages de ce livre qui fera date dans l'histoire de la pédagogie :*

Nous apprendrons aux enfants à être eux-mêmes, intégrés au processus social certes, mais dominés par l'éminente dignité de celui qui sait comprendre, sentir et diriger l'activité essentielle de sa vie ; à se hausser par le travail intelligent à la majesté d'une culture qui est exactement à l'opposé de l'asservissement contemporain. Par le travail régénéré, nous redonnerons à l'individu, au sein de la société, toute sa vertu humaine, première étape vers une réadaptation inéluctable du progrès.

Et je ne parle effectivement ni de bonté ni d'amour. La bonté se réalise, et l'amour qui n'est que sentiment non traduit par les actes n'est qu'une hypocrite caricature de l'amour. Voulez-vous que je vous dise ce que je pense de votre bonté et de votre amour pour les enfants ? Ce sont des mots avec lesquels vos maîtres ont masqué leur impuissance, et vous ont entraînés à masquer votre impuissance à réaliser dans la vie quotidienne de vos classes la bonté active, l'amour profond qui seuls touchent et élèvent les êtres.

On procède ainsi avec les familles de ces malheureux à qui le travail servile ne garantit pas même un logement suffisant ni une nourriture apaisante. Alors, dans leur taudis, au milieu de leurs enfants piaillant, dans cette atmosphère hélas ! trop commune de laideur, d'énerverment, d'incompréhension et de brutalité, on leur dit aussi : « Soyez bons ! Aimez-vous ! »... Comme si bonté et amour se commandaient ainsi. Il reste, bien sûr, l'amour instinctif et animal de la mère pour ses enfants. Il ne suffit pas de l'exalter ; il faut lui permettre de s'exprimer, et de se réaliser si on ne veut pas courir le risque de le voir monstreuusement s'atténuer, et même disparaître malgré les prêches.

Donnez à la famille la sécurité matérielle, la paix d'un foyer qui assure un minimum de confort, l'harmonie qui naît de la satisfaction des besoins les plus élémentaires, vous verrez alors, sans le secours des mots, s'épanouir cette bonté et s'exalter cet amour qui sont comme la sécrétion d'un équilibre social bénéfique.

Il en est de même à l'école : méfiez-vous des régimes, méfiez-vous des organisations ou des autorités qui vous exhortent à la bonté et à l'amour ; méfiez-vous de tous les systèmes éducatifs qui sont apparemment fondés sur ces sentiments généreux. Il y a hypocrisie consciente ou inconsciente de ceux qui, par veulerie ou par calcul, redoutent de s'aventurer dans la réalisation humaine de conditions qui permettront l'épanouissement de la bonté et de l'amour.

Je ne prépare pas une pédagogie de l'amour, mais une pédagogie de l'harmonie individuelle et sociale par la vertu souveraine du travail. Je ne vous dis pas : aimez vos enfants, soyez bons avec eux et vous rayonnerez une humanité qui les imprènera et les élèvera. Non pas que je ne sois pas persuadé de ce rayonnement bienfaisant de quelques personnalités exceptionnellement riches et fortes. Ce n'est pas pour elles que je parle. Mais je sais que vous, que tous les éducateurs dévoués et bons qui vous ressemblent, êtes au fond, ou à l'origine du moins, portés vis-à-vis de l'enfance de sentiments généreux et bienveillants. Seulement, parce qu'on vous livre trop tôt à l'anarchie et à l'impuissance d'une école nue, sans espace, sans vie, parfois sans lumière et sans soleil, ligotés par des règlements anachroniques, vous sentez s'émousser peu à peu en vous cette nature généreuse. Bonté, amour, deviennent des mots, séparés pour vous aussi, des obligations anormales du travail ; l'ennui vous prend ; la routine fleurit à sa suite. Vous êtes perdus.

Que par les vertus suggestives de notre matériel, par la perfection de notre organisation technique, par l'humanisation de notre vie commune dans un milieu régénéré par le travail, nous parvenions au contraire à toucher, ne serait-ce que partiellement, à cette harmonie, à cet équilibre, qui refoulent les tendances mauvaises et exaltent ce qu'il y a de meilleur en l'individu ; que la joie de l'effort, l'illumination de la connaissance, la montée de notre puissance marquent victorieusement, au moins par éclairs, notre nature sensible, notre comportement en sera tout entier transformé :

l'autorité brutale, l'incompréhension, la routine et l'ennui feront place à l'ordre naturel, à la communion dans l'effort, à cet état de collaboration affectueuse qui est la matérialisation de la bonté et de l'amour.

Comprenez-vous maintenant que, loin de faire sur les vertus ou les possibilités de l'éducateur un

fonds exagéré, j'attends l'essentiel de la régénération qui s'impose d'une meilleure organisation du travail vivant au sein de la communauté scolaire, cellule de la communauté sociale ? C'est à cette organisation que vous devez vous appliquer d'abord ; c'est à rétablir la dignité, la royauté du travail que vous devez vous employer. Tout le reste vous sera donné par surcroît.

## Un album souvenir du Congrès d'Avignon

Nos camarades et nous-mêmes avons toujours regretté que nos belles expositions de Congrès ne laissent derrière elles qu'un beau souvenir sans que rien de tangible ne les fasse revivre pour leur donner pérennité.

Nous pensons qu'à la faveur de notre belle revue ART ENFANTIN, remède peut être porté à ce contretemps. Pourquoi ne consacrerions nous pas un beau Numéro à chacun de nos Congrès à venir ?

Sans engager l'avenir, nous pouvons cette année réaliser ce beau projet qui serait en même temps une occasion d'élargir l'audience de la revue tout en affermissant sa viabilité.

Vous avez en main le n° 2 du deuxième trimestre. Vous pouvez en évaluer la valeur technique et la densité du contenu.

Si vous le voulez, le numéro sur le Congrès d'Avignon sera plus riche encore, plus confortable avec un plus grand nombre de pages et de hors-textes en couleur.

Tout dépend évidemment de l'accueil que vous ferez à cette proposition.

Le prochain numéro ALBUM DU CONGRES sera donc un numéro double qui terminera l'annéement de cette année.

Abonnez-vous à ART ENFANTIN - 10 NF

vous recevrez l'album dès parution

ou souscrivez à l'Album : 5 NF

Tatez vos poches et surtout restez attentifs à votre conscience la plus haute.

Il s'agit peut-être d'une bonne affaire, mais surtout d'une bonne action.

Elise FREINET

## L'Education Nationale

Le n° du 24 mars 1960, publie un article de Freinet pour la présentation des TECHNIQUES DE L'ECOLE MODERNE

Le même numéro publie d'ailleurs d'autres articles qui nous intéressent directement : celui de Roger GAL : ORIENTATION OU SELECTION ?

" Je dirais volontiers, écrit-il que si nous trouvons si souvent que les mathématiques et le latin ou la physique demandent les mêmes qualités c'est surtout parce que nous les enseignons de la même manière déductive, verbale, analytique, abstraite et dogmatique "

Un article très juste de M. Mongardé sur :

" la formation des élèves maîtres qui agissent sous la direction d'autrui, sous le regard d'autrui, pour autrui. "

Et dans le COURRIER DES LECTEURS, une réponse de M. André Merlier à Paulhiès : " L'auteur " situe l'Ecole Nouvelle à un niveau qui dépasse la moyenne des aptitudes des maîtres "

Nous restons en désaccord. Une autre forme de préparation des maîtres leur permettrait d'utiliser nos techniques avec plus de profit que lorsqu'ils restent dominés par l'Ecole traditionnelle.

L'EDUCATION NATIONALE devient vraiment la revue d'information et de recherches dont nous avons besoin.

C. FREINET

# La place des Techniques Freinet dans la pédagogie internationale

## Une opinion autorisée

*C'est peut-être une contingence, mais il me semble avoir beaucoup à dire aux membres du mouvement de Coopération Educative.*

*Toutes mes aventures personnelles d'études et de recherches de ces deux dernières années consacrées à déceler les raisons majeures de nos exigences m'ont toujours reporté vers Coopération Educative. Je pense que c'est là un fait exemplaire, digne de méditation. Faisons-en très rapidement l'inventaire.*

J'ai eu l'occasion d'écrire une histoire de la pédagogie : dans le dernier volume, quand je me suis trouvé devant le problème d'évaluer le mouvement de l'éducation active européenne par rapport au mouvement scolaire des autres continents, je dois dire que la solution qui s'est présentée à moi a été de donner très objectivement une place éminente au mouvement de Coopération Educative, et plus généralement au mouvement coopératif international des Techniques Freinet. Parce que, à tant de rhétorique, à tant d'expériences abstraites, ou, pire, affectées de tendances nationalistes et même racistes, ce mouvement qui part de la base, du travail sincère des maîtres, qui n'attend rien de personne, qui ne se fait pas d'illusions et ne cherche pas d'évasion, ce mouvement m'est apparu dans sa profonde, inestimable et honnête essence de contribution positive au progrès, dans sa fonction de redressement de cette Europe qui, par tant d'autres aspects, a failli à son devoir, et qui apparaît malheureusement comme une zone éducativement dépressive entre deux continents éducativement en expansion : l'Amérique et la Russie (si toutefois nous pouvons parler de la Russie comme d'un continent).

Ce deuxième point vient à propos pour l'autre catégorie d'études entreprises dernièrement et qui concernent justement le problème de l'éducation dans le contexte économique européen. Les études que j'ai dû entreprendre grâce à des fonds privés et que, autrement, je n'aurais jamais pu mener à bien avec les fonds de l'Institut Pédagogique de notre Université, m'ont amené à considérer l'Europe comme une zone de dépression éducative ; je veux dire l'Europe et non l'Italie qui elle, est encore une zone de dépression éducative au sein de l'Europe. L'Europe est donc une zone de dépression quel que soit l'indice significatif

qu'on lui attribue : soit par les fonds destinés à l'éducation dans les divers pays, soit par le nombre des représentants au niveau secondaire et universitaire, par l'expansion de l'éducation pour adultes, par la dépense totale et le rythme d'accroissement de ces crédits dans le bilan de l'Instruction Publique. Quel que soit l'angle sous lequel on la considère, l'Europe représente une zone de très nette et indubitable dépression vis-à-vis de la situation des U.S.A. et de celle de la Russie Soviétique et des soi-disant pays de démocratie populaire, quel que soit le jugement qu'en d'autres domaines nous puissions leur porter. Ce sont là des chiffres et des faits objectifs.

Dans cette situation, se posait avec une urgence aussi primordiale un problème qualitatif. L'économie moderne exige désormais de façon extrêmement claire, extrêmement diversifiée, un type de préparation qui ne soit plus un pur conditionnement au sens professionnel étroit, mais une préparation méthodique d'agents du processus de production, relativement responsables et capables d'être continuellement requalifiés, car l'économie moderne n'admet plus aujourd'hui de qualification rigide ; elle a besoin d'une structure sans cesse renouvelée en fonction de laquelle, à tous les niveaux, chacun doit être capable de continuelles requalifications personnelles.

Or, face à ces exigences, si la vieille rhétorique d'une éducation purement esthétique-littéraire ne nous ouvrait aucune voie, la nouvelle rhétorique d'une éducation purement technique nous disait encore moins. Et là aussi, quand je me suis posé le problème, d'après les résultats objectifs du processus psycho-éducatif contemporain qui concordent tous à attribuer une extrême importance aux expériences faites au cours de

la première et la deuxième enfance, je n'ai trouvé de formule plus heureuse que celle des Techniques Freinet (typiquement européennes) qui synthétisent de façon aussi vitale la familiarisation avec la technique — qu'elle soit représentée par une presse à imprimerie ou par un limographe — et avec la libre inspiration artistique. Voilà une forme de création que je désirais non juxtaposée à la technique pour ainsi dire, mais fusionnée avec elle. Je n'ai pas trouvé de solution plus heureuse, non seulement sur le plan de l'éducation européenne, mais encore sur celui de l'éducation mondiale. Dans cette deuxième voie, mon souci d'objectivité, d'historien voudrais-je dire, me ramenait aussi à Coopération Educative.

Encore une troisième voie m'y conduisait quand des exigences de vie académique m'ont remis en contact avec des problèmes de la psychologie contemporaine, plus précisément de la psychologie de la forme et de ses applications pédagogiques. Sur ce point, je peux vous dire que les nouvelles exigences d'une vision plus exacte des capacités synthético-analytiques de la mentalité enfantine trouvent dans les Techniques Freinet, et notamment dans la technique fondamentale de l'imprimerie à l'école (qui au début avait donné son nom au mouvement en France et en Italie) une indication de méthode dont la valeur s'est soudain révélée à moi bien plus efficace et fonctionnelle que je n'aurais pu le supposer au début. Et ceci à travers des études qui initialement n'avaient rien à voir avec la méthodologie scolaire mais étaient au contraire purement psychologiques. Les formules européennes les plus récentes de la psychologie de la forme m'ont aussi porté vers cette même direction. Et là aussi je trouvais dans les techniques adoptées par Coopération Educative une génialité prévoyante qu'en vérité, bien que je me sois intéressé depuis de nombreuses années avec beaucoup d'enthousiasme à ce mouvement, je n'étais pas en mesure de percevoir.

D'autre part, réfléchissant à ces questions à tête reposée, elles m'apparurent totalement naturelles. Comment expliquerait-on autrement qu'un mouvement tel que celui créé par Freinet, né avec des moyens très pauvres, soutenu par la seule bonne volonté et par une ambition essentiellement humanitaire et non certes personnelle, ait pu, avec cette rapidité explosive qu'ont parfois les modes, mais avec cette progression constante, continue qu'ont les mouvements vraiment vitaux, avancer sans cesse, surmonter les obstacles par-delà les révolutions, les guerres, les désastres, se profiler aujourd'hui indéniablement comme le plus vaste, le plus solide, le plus sérieux mouvement pédagogique européen ? Européen non certes dans le sens d'un nationalisme virtuel européen, mais dans le sens réel de la conscience de nos faiblesses, de nos devoirs, de la nécessité de nous adapter, pour une fonction de fraternité des peuples, sur le plan du progrès. Progrès qui nous rendent capables de ne pas gaspiller le patrimoine qu'indiscutablement nous possédons encore

et qui certainement ne peut être perdu dans un monde qui peut encore l'utiliser, non dans les vieilles formes réthoriques d'un humanisme désormais mort, mais dans celles d'un nouvel humanisme lié à la technique et à une conscience sociale évoluée.

Ces perspectives de nature plus ample et générale ont été très bien situées au début de ce Congrès par notre ami le Professeur BORGHI. J'aurais aimé seulement quelques indications plus amples qui pourraient nous accompagner dans notre voyage de retour vers la formation vraiment moderne des maîtres, l'apport de la tradition orientale, de la culture indienne, de la culture chinoise, de ces cultures que nous ignorons vraiment. Ce fut pour moi une circonstance vraiment heureuse de traduire le livre de l'hindou Krishnamurti sur l'éducation et le sens de la vie. Permettez-moi de rappeler ici une image qui n'est pas dans ce livre mais dont Krishnamurti usa dans un discours à des étudiants hindous. C'est une image qui peut contenir en essence la raison profonde de la justification d'une attitude, si caractéristique de notre mouvement et qui crée toutefois tant d'insatisfactions, tant de perplexité. C'est que nous sommes toujours en quête de quelque chose que nous ne possédons jamais tout à fait, si bien que les impatients finissent par nous dire : « En somme, que voulez-vous ? Nous la donnez-vous ou non cette recette définitive ? Vous nous la montrez ou non cette méthode dont nous pourrions user dans tous les cas ? ».

Il vaut mieux répondre : « Non, nous n'avons pas de recette définitive, pas de méthodes fixes, nous ne pouvons rien vous dire de ce genre, mais : venez avec nous et cherchez avec nous ».

Cette expérience qui est propre à tous ceux de notre mouvement ne peut être synthétisée par une parabole plus heureuse que celle que fit un jour Krishnamurti. Il racontait cette fable :

« Deux vagabonds suivaient un homme qui cheminait le long d'une route. Tout d'un coup, l'homme s'arrêta et se pencha pour ramasser quelque chose à terre.

Un des deux vagabonds vit le geste et dit à son compagnon :

— Les choses vont mal ! Ce que cet homme a trouvé et ramassé, c'est la vérité !

Mais l'autre, qui était le diable, répondit :

— C'est vrai, il a trouvé la vérité. Peu importe, les choses n'iront pas mal pour cela, parce que dès maintenant, je vais l'aider à organiser cette vérité ! ».

Cette parabole signifie qu'il n'y a pas de vérité, si grande soit-elle, qui, lorsqu'elle est dangereusement aménagée ne devienne équivalente des pires des fanatismes, des pires des dogmes cristallisés.

La vérité réside vraiment dans la permanente recherche.

# La santé mentale



En préface à notre rapport, nous donnons ci-dessous un article publié par F. OURY dans " Educateur d'Ile-de-France " de Janvier 1960 :

1960 : ANNEE MONDIALE DE LA SANTE MENTALE

L'année mondiale durera au moins trois ans ; un congrès international aura lieu à Paris en 1961 ; des milliers de chercheurs, des centaines de groupements coopéreront ; le prix de revient prévu est voisin de 2 500 000 dollars ; le premier des cinq projets majeurs est une étude des besoins de l'enfant et de l'adolescent ; les instituteurs peuvent-ils rester indifférents ?

Même si nous n'en avons pas conscience, même si nous ne le désirons pas, nous jouons en tant qu'adultes présents, en tant que témoins d'une société, un rôle dans l'évolution psychologique des enfants. Rôle dont il conviendra de préciser l'importance et les limites.

Les enfants passent à l'école primaire de 30 à 45 heures par semaine ; les gouvernants et les administrateurs qui déterminent

leurs conditions de vie, les instituteurs qui sont en contact constant avec eux sont responsables de leur hygiène mentale. Et c'est un domaine où l'abstention équivaut à une action.

Comme les années précédentes, nous avons assisté aux Journées de la Santé mentale. Nous nous sommes plus particulièrement intéressés aux rapports sur les collectivités d'étudiants, sur les relations Professeurs-Etudiants, sur le passage du second degré au Supérieur. Et, simples pédagogues primaires, nous avons été un peu étonnés de n'être pas dépaysés, de retrouver des problèmes qui nous sont familiers, aussi croyons-nous utile de résumer nos interventions et les réflexions que nous ont suggérées les discussions sur ces thèmes.

## LA METHODE " SCIENTIFIQUE " EST-ELLE INDISPENSABLE ?

Les réformes intéressant l'hygiène mentale sont souvent oeuvre de médecins.

Ayant constaté scientifiquement les dégâts, ils en analysent les causes et proposent aux administrateurs et à l'opinion publique des solutions qui apparaissent raisonnables parce que basées sur des constatations précises et nombreuses.

Ainsi, il a fallu attendre que les hôpitaux psychiatriques géants aient fait la preuve de leur inefficacité pour qu'on envisage de construire à l'échelle humaine.

Il a fallu attendre que les H L M prouvent leur pouvoir de déshumanisation pour qu'on prête attention aux urbanistes qui voulaient tenir compte des besoins humains.

Peut-être faudra-t-il attendre que le

nombre des inadaptés scolaires officiellement reconnus dépasse celui des élèves dits normaux - ne parle-t-on pas des inadaptés trop intelligents ? - pour qu'on étudie sérieusement la valeur éducative des groupes scolaires grandioses qui semblent bien devoir se généraliser ?

En 1955, nous avons essayé de provoquer une étude psycho-sociologique sur les volumes des groupes d'enfants. C'était prématuré : les J3 de l'époque s'expliquaient (trop) facilement par les dissociations familiales et l'anxiété dues à la guerre. Les blousons noirs d'aujourd'hui n'étaient que des écoliers entassés.

Nous basant sur des constatations nombreuses mais partielles, nous préconisons 25 élèves par classe et 6 classes maximum par groupe. Nous avons eu le temps de compléter nos observations et, même s'il est impossible

de faire des statistiques précises, nous pensons qu'il serait urgent d'étudier l'inadaptation de l'école au monde contemporain et ses répercussions sur la santé mentale des enfants (1)

Cette étude nécessite une collaboration entre les psychologues et les instituteurs effectivement chargés - et surchargés - de classes qui se posent ces problèmes.

## A DES NIVEAUX DIFFERENTS, LES MEMES PROBLEMES

se retrouvent : la " paresse " des élèves, faite de passivité et de retrait, le manque d'initiative, l'inexistence des groupes " juxtaposition d'individualismes ", le " mur de verre " qui sépare élèves et professeurs, l'impossibilité des rencontres dans le cadre scolaire, l'inefficacité des contacts hors de ce cadre, la lutte des générations, l'isolement du professeur devant sa classe, l'impossibilité

de connaître les élèves, etc...

Ces problèmes semblent se ramener à une impossibilité d'établir un langage véritable entre le maître et les élèves. Si ce problème ne préoccupe guère les maîtres ruraux qui vivent avec leurs élèves, il se retrouve identique - quant au fond - dans les classes primaires des grandes villes.

### LES MEMES PSEUDO-SOLUTIONS ...

L'usage du conditionnel, du " il faut ", les vœux que formulent les rapporteurs indiquent assez que les problèmes sont rarement résolus dans la pratique. Des comptes rendus d'expériences seraient plus décisifs. Les solutions traditionnelles se ramènent à quelques types :

1. Retour à la discipline autoritaire : réaction normale de l'adulte insécurisé qui cherche à se protéger (cette discipline autoritaire aurait-elle disparu ?)

2. La leçon de morale. N'insistons pas ;
3. La pédagogie de l'amour et l'établissement de rapports humains entre maîtres et élèves, ceci n'étant qu'une question de relations interpersonnelles on en arrive très vite à
4. La sélection des étudiants - ce qui évidemment n'intéresse guère le primaire.
5. Et bien sûr, l'indispensable valeur humaine de l'enseignant qui malgré les difficultés parvient à résoudre les problèmes.

### LES SOLUTIONS EXPERIMENTEES DANS NOS CLASSES PRIMAIRES AURAIENT-ELLES UNE VALEUR GENERALE ?

Il s'agit d'établir un langage authentique entre l'adulte et l'enfant ou l'adolescent. En recherchant les facteurs qui favorisent l'établissement de ce langage nous avons connu à :

1. LA NECESSITE D'UN OBJET MEDIEATEUR qui permet aux individus de se rencontrer à propos de cet objet ( pour nous le journal scolaire et l'imprimerie )

2. LA NECESSITE DE LA RECIPROCITE DES ECHANGES

Quelleque soit sa valeur, le maître qui donne sans recevoir est nocif. Le " cadeau " peut être ressenti comme une agression et provoquer en retour une agressivité qui surprend. L'élève doit pouvoir donner autre chose que sa passivité et sa soumission. Le travail en commun résout la question ( mise au point d'un texte ou résolution d'un problème vécu ).

3. LA NECESSITE D'UNE DISCIPLINE imposée non par un autre mais par le travail collectif

et la décision du groupe. Ce qui suppose évidemment un groupe et des institutions. La coopérative d'auto administration n'est pas le privilège des jeunes enfants ?

4. LA NECESSITE D'UNE SITUATION qui permette à l'enseignant d'agir en homme responsable et non en fonctionnaire dépersonnalisé. Ce problème, pratiquement résolu en milieu rural, se pose dans les écoles-casernes avec acuité. Il nous a conduit à critiquer le volume des groupes scolaires urbains et leur structure administrative paralysante. Il semble que le Secondaire et le Supérieur se heurtent à des difficultés encore plus insolubles.

L'étude des conséquences du volume des établissements sur la santé mentale des enfants et des maîtres, l'étude de la législation qui assimile les élèves quel que soit leur âge à des mineurs irresponsables et les maîtres à des subalternes sans pouvoir de décision, apporterait peut-être quelques éclaircissements.

(1) Cf Le Congrès de Nantes 1957 sur la discipline et nos études sur L'Ecole-Caserne, l'Expression libre et l'action psychologique de la Coopérative .



## L'ECOLE PRIMAIRE EXISTE-T-ELLE ?

Depuis plusieurs années la Ligue d'Hygiène Mentale étudie les problèmes - urgents il est vrai - de la Santé mentale dans le Supérieur et le Secondaire. Il m'a semblé paradoxal que des psychanalystes, habitués cependant à expliquer l'actuel par le passé du sujet, ne se préoccupent pas davantage de l'Enseignement Primaire. Sans doute passera-t-on encore beaucoup de temps à chercher les causes de certaines attitudes d'étudiants si l'on néglige l'action des premiers conditionnements acquis à l'école primaire (des psychiatres ne parlent-ils pas de réflexes pavloviens de type inhibitoire dus à la discipline autoritaire ?). La petite enfance, l'environnement familial, les attitudes parentales sont étudiés mais tient-on compte lorsqu'on étudie les difficultés sexuelles des étudiants que les enfants ont été séparés justement pendant la période de latence où ils auraient pu établir des relations de travail ou de jeu non sexualisées ? Il semble qu'on en soit resté très souvent au mythe idyllique d'une école primaire de village où l'instituteur connaît les enfants et les suit avec sollicitude de 6 à 12 ans. " A l'école primaire, le contact affectif s'établit facilement, l'enfant travaille par amour de la maîtresse, etc..."

Peut-être n'est-ce pas si simple : chaque année les enfants ont un nouveau maître - ne parlons pas des suppléants - chaque maître a 40 élèves nouveaux et inconnus.

Les problèmes de l'école de ville semblent mal connus et par là-même inexistantes.

Peut-être conviendrait-il d'ajouter que beaucoup de médecins sont des secondaires et que les problèmes du lycée leur sont plus familiers ? Une réponse plus simple m'a été donnée par le Docteur Sivadon : " Les instituteurs ne se dérangent pas ."

Je pense que la santé mentale des enfants mérite que nous nous dérangions. Nous pouvons participer efficacement à l'immense effort de l'Année Mondiale. Si l'étude critique de l'organisation scolaire dépasse parfois nos compétences, nous pouvons noter avec précision des cas d'enfants où un milieu scolaire favorable et des méthodes pédagogiques réalistes ont permis des épanouissements que nous appelons simplement Education.

F. OURY

# La pédagogie Freinet de l'École Moderne et la santé mentale des enfants et des éducateurs

(Prévention et Cure)

C. FREINET



Il est incontestable qu'une crise grave secoue actuellement l'École à tous les degrés et plus particulièrement, parce qu'en est la base, le premier degré.

M. le Recteur SARRAILH a dénoncé les programmes démentiels ; dans un récent colloque auquel notre mouvement a participé on a donné des chiffres et des pourcentages qui ont à bon droit ému l'opinion. Nous avons directement contribué à cette prise de conscience par les discussions et les décisions de nos congrès antérieurs : 25 enfants par classe - le rendement scolaire, l'École élémentaire du milieu etc...

Nous ne nous sommes pas contentés de dénoncer des états de fait, nous avons réalisé, créé et construit pour susciter les conditions de travail et de vie qui permettront d'apporter des remèdes efficaces aux erreurs aujourd'hui patentées.

Avant de présenter la réalité de l'efficacité de ces remèdes, nous résumerons rapidement le diagnostic de ce mal général dont souffrent les générations actuelles et qui affecte tout particulièrement la santé mentale des enfants et des maîtres.

## A - D'ABORD QUELQUES CONSIDERATIONS GÉNÉRALES :

1° - IL EST UN FAIT INCONTESTABLE QUE LES ENFANTS D'AUJOURD'HUI N'ONT PLUS L'ÉQUILIBRE NI LA RESISTANCE NERVEUSE DES ENFANTS DU DÉBUT DU SIÈCLE .

Les médecins, les psychologues et les pédagogues devraient s'en préoccuper en premier lieu. ( Influence de l'alimentation, de la respiration insuffisante dans les villes, du manque d'exercice, du bruit, des mécaniques de l'obsession des images et des sons, du

manque d'espace libre dans les grandes agglomérations etc...)

Le matériau n'a plus la solidité ni la franchise d'autrefois. Il nous faudra en tenir compte aussi dans nos réalisations si nous les voulons bien fondées et équilibrées.

2° - LES ENFANTS N'ONT PLUS AUTOUR D'EUX LE MILIEU AIDANT DE NAGUÈRE :

parents travaillant, familles désunies ou disloquées, désagrégation de la cellule sociale.

tielle qui est le fruit des contacts harmonieux avec le milieu ; famille, camarades, animaux, nature.

Ils manquent de cette affectivité essen-

3° - ET PENDANT CE TEMPS L'ÉCOLE SE FAIT UN POINT D'HONNEUR DE N'AVOIR POINT CHANGÉ SES PRATIQUES ET SON COMPORTEMENT.

Ce qui explique que les mêmes méthodes qui étaient peut-être valables à 100 % au début du siècle ne rendent plus qu'à 20 %

aujourd'hui, lorsque leur action n'est pas négative, et de ce fait dangereuse.

#### 4°- IL Y A UN MALENTENDU TRES COURANT SUR LA QUALITE ET L'IMPORTANCE DU RENDEMENT SCOLAIRE

Il est exact que certains enfants s'accommo-  
dent sans trop de dommages de la scolas-  
tique avec ses devoirs, ses leçons, ses in-  
terrogations, ses exercices de mémoire, ses  
acquisitions à un volume et à un rythme sans  
cesse exagérés. Mais ce sont exclusivement  
les 2 ou 3 têtes de classes, disons 5 % de  
l'effectif scolaire, qui ont suffisamment de  
qualités intellectuelles pour résister plus  
ou moins à cette scolastique.

certain succès quand elle visait seulement à  
former cette minorité aristocratique. L'échec  
des autres était dans l'ordre.

Or, par suite des changements divers in-  
tervenus et notamment de la prolongation de  
la scolarité, la formation des 95 % autrefois  
négligés devient aussi importante que celle  
de la minorité. Et dans ce domaine l'Ecole  
traditionnelle est incontestablement déficiente

L'Ecole pouvait donc s'enorgueillir d'un

A situation nouvelle, solutions nouvelles.

#### B- ELEMENTS DU DIAGNOSTIC .-

- 1- CE QU'ENSEIGNE L'ECOLE N'INTERESSE PAS L'ENFANT . Il en résulte un dédoublement dangereux pour la santé mentale.
- 2- LES ENFANTS SONT DANS L'OBLIGATION DE TROUVER UN MODUS VIVENDI qui est la passivité dans tous les domaines.
- 3- LES ELEVES QUI NE RENCONTRENT A L'ECOLE AUCUNE POSSIBILITE D'ACCEDE A DES ELEMENTS DE VIE ONT TENDANCE A CHERCHER DANS D'AUTRES VOIES LES SUCCES QUI LEUR SONT INDISPENSABLES : mensonges, copiage, vol et tous comportements qui sont à la base d'une délinquance pour laquelle l'Ecole a de ce fait une responsabilité directe.
- 4- LES PUNITIONS SONT ABSOLUMENT IMPUISSANTES A EMPECHER CETTE DEGRADATION DU COMPORTEMENT SCOLAIRE.

Elles peuvent être des pis-aller qui sont  
toujours des impasses. Elles ne sont jamais  
une solution d'éducation valable.

Malheureusement, du fait des techniques  
scolaires les punitions restent d'une prati-  
que courante, foncièrement abêtissante.

- 5- LES NOTES ET LES CLASSEMENTS SONT DES PROCEDES DE DISCRIMINATION peut-être valables quand la discrimination était un des buts de l'Ecole. Ils sont actuellement, dans le rôle nouveau de l'Ecole, une erreur et un danger.
- 6- L'INTERROGATION, NECESSAIRE POUR UNE ECOLE DE DISCRIMINATION N'EST QU'UN ELEMENT DE TROUBLE ET DE DESEQUILIBRE POUR L'ECOLE ACTUELLE
- 7- LE JEU QUI PREND UNE PLACE DOMINANTE ET PRESQUE EXCLUSIVE DANS LA SOCIETE ET A L'ECOLE est également une erreur et un danger.
- 8- LA DISCIPLINE AUTORITAIRE EST UNE ERREUR ET UN DANGER AUSSI dans une société qui s'engage inévitablement vers la démocratie.

#### C- CARACTERISTIQUES PRINCIPALES DE LA MALADIE MENTALE ( OU DU MOINS DES DEFICIENCES MENTALES ) SUSCITEES PAR LES ELEMENTS CI-DESSUS

- 1- MANQUE D'INTERET AU TRAVAIL, ce qui entraîne :

- Dédoublement de la personnalité,
- Blocage de toutes les voies qui pas-  
sent par l'Ecole
- Passivité
- Usure parfois totale d'une attention

- qui ne trouve plus le climat favorable d'une  
concentration vitale.
- Impossibilité malade devant l'effort  
individuel
  - instabilité (manque d'équilibre)

- Démission devant l'échec scolaire et recherche d'autres réussites : brutalité, mensonge, bavardage, tricherie, vol, excitation anormale (radio, télévision, illustrés, sexualité etc...

- Abêtissement  
- Dans certains cas névrose et désagrégation de la personnalité pouvant aller jusqu'à la démence et au suicide.

## D - NOS REMEDES -

Nous précisons à ce chapitre que nous ne nous contenterons pas de donner des conseils comme on en trouve actuellement dans une infinité de livres et de revues qui hésitent devant les diagnostics trop radicaux parce qu'ils ne possèdent pas les solutions valables. Il est un fait assez courant : les auteurs de ces livres et de ces articles de revues ne parviennent parfois pas eux-mêmes à résoudre leurs propres problèmes familiaux car il y a toujours loin de la théorie à la pratique.

Nous ne nions pas l'importance de la personnalité même de l'éducateur ; nous savons que certaines paroles dites au bon moment avec un potentiel de subtilité, d'affectivité et d'humanité dont peu d'hommes sont capables, peuvent être déterminantes pour la santé mentale des enfants et que les méthodes traditionnelles elles-mêmes, maniées par des éducateurs de race, peuvent fort bien être bénéfiques aux individus qui ont l'avantage d'en bénéficier.

Mais ces possibilités, comme l'aptitude des élèves à profiter de l'enseignement traditionnel, sont le fait d'une extrême minorité, disons là aussi 5 %. Pour les autres 95 % les méthodes de l'école actuelle, maniées

par des éducateurs qui sont loin d'être maîtres dans leur art, risquent de détériorer très sérieusement les enfants.

C'est pour ceux-là que nous avons cherché coopérativement des solutions pratiques et techniques, qui, sans être idéales, améliorent très sérieusement les conditions de notre travail et l'équilibre de nos enfants.

Et ces solutions ne sont pas des expériences plus ou moins aléatoires. Elles sont des réalisations éprouvées, déjà partiellement codifiées dans leurs formes et dont nous sommes en mesure aujourd'hui d'affirmer et de prouver les éminents résultats.

S'il est exact que les Techniques Feinet de l'Ecole Moderne contribuent largement à la santé mentale des enfants et des maîtres et qu'elles sont de ce fait un progrès marquant sur les méthodes traditionnelles, leur adoption s'impose.

Nous résumons ici aussi les données de ces cures dont l'essentiel se trouve dans les livres et brochures de l'Ecole Moderne complétées actuellement par les nombreuses monographies d'enfants portant témoignage des cures réalisées.

1- PAR L'EXPRESSION LIBRE DES ENFANTS NOUS OPERONS UN RETOURNEMENT ESSENTIEL DE L'ENSEIGNEMENT QUI, AXÉ JAMAIS EXCLUSIVEMENT SUR LA CHOSE A ENSEIGNER, PREVUE ET IMPOSEE PAR LES ADULTES, N'AVAIT AUCUN FONDEMENT VITAL DANS LE COMPORTEMENT MEME DES INDIVIDUS.

Il y avait barrage, dédoublement.

Nous rétablissons les circuits. Les enfants y sont beaucoup plus sensibles qu'on ne le croit.

Le texte libre est toujours très apprécié parce qu'il permet à l'enfant de s'extérioriser, de retrouver des raisons de vivre et de travailler. Peu à peu, l'Ecole s'intègre à la vie dont elle devient un élément naturel.

Fait symptomatique : les enfants de nos classes modernisées ne prennent souvent pas de récréation. Et dès leur arrivée à l'Ecole, ils n'attendent pas dans la cour, ils s'en vont dans la classe où la vie continue.

L'isolement et la prison affectent toujours gravement la santé mentale des individus parce qu'ils les coupent de leur milieu, interdisent toutes voies normales d'expression obligent l'individu à se replier sur lui-même, pour n'y trouver que désordre et impuissance - ce qui est hallucinant.

Nous ouvrons les portes de la prison et nous rétablissons à tous les stades les contacts bénéfiques.

2- PAR L'IMPRIMERIE, LES ECHANGES, LES CONFERENCES, LA COOPERATION, NOUS DONNONS UN BUT A L'ACTIVITE SCOLAIRE.

Désormais, on travaille par nécessité vitale, ce qui est tout à fait naturel et

normal. Il n'y a rien de plus abêtissant que d'être condamné à un travail sans but. On

prépare ainsi des individus maniaques, murés dans leurs automatismes, bloqués psychologiquement et socialement. D'aucuns essaient de se dégager de cette chaîne par des comportements pervers, par l'imagination malade, par l'explosion et la violence. Ce sont les rebelles que l'Ecole traite comme malades, qu'on examine en vain par psychanalyse et encéphalogrammes sans détecter les causes vraies des erreurs.

### 3- NOUS RETROUVONS L'AFFECTIVITE.

#### PAR L'EXPRESSION LIBRE. L'INDIVIDU SE LIBERE

Non seulement il nous permet de connaître et d'analyser leur comportement, ce qui est pour ainsi dire l'aspect psychologique du problème. Mais cette expression est par elle-même libération psychique et psychanalytique.

Mais nombreux sont les élèves qui acceptent une vie diminuée image de leur avenir sans horizon.

Nos enfants arrivent à ne plus vouloir faire ce qui, selon eux, ne sert à rien. A nous de motiver toute la gamme des nécessités culturelles actuelles.

### 4- NOUS REDONNONS A L'ENFANT LE SENS DE SON UTILITE SOCIALE.

Il travaille désormais comme travaillent les adultes. Il s'attaque à des oeuvres qui l'ennoblissent. Il produit des chefs-d'oeuvre. Il est fier de ses productions.

Et il n'y a pas seulement chez nous expression intellectuelle, mais expression dans tous les domaines, pour toutes les personnalités. L'affectivité prend ainsi son sens véritable de relation intime avec le milieu et pas seulement avec les individus.

Toutes ces réalisations donnent confiance aux enfants, les rétablissent dans les circuits de la vie, les rééquilibrent.

### 5- CHAQUE INDIVIDU A UNE FORME PARTICULIERE D'INTELLIGENCE ET D'EXPRESSION.

L'ECOLE TRADITIONNELLE N'A CULTIVE QUE L'INTELLIGENCE " INTELLECTUELLE " ABSTRAITE, CE QUI CONDUISAIT A L'ECHEC ET AU DECOURAGEMENT DES 90 % D'INDIVIDUS QUI N'ONT PAS CETTE FORME EMINENTE D'INTELLIGENCE.

( Nous citerons à ce sujet les observations pertinentes de M. CROS dans les récents numéros de l'EDUCATION NATIONALE ).

Par nos techniques, nous permettons à chacun de nos élèves d'exceller dans une au moins de nos branches d'activité, ne serait-ce que dans la composition correcte d'un texte d'imprimerie ou le tirage soigné d'une page au limographe. Chacun de nos élèves a ainsi sa spécialité : nous avons l'écrivain, le poète, le musicien, le géographe, l'historien, le chercheur de fossiles qui deviendra plus tard le chercheur scientifique, l'expérimentateur, le dessinateur, le peintre, le décou-

peur, le conférencier, le responsable coopératif, l'imprimeur, le graveur, le jardinier, le calculateur. Nos brevets sanctionnent d'ailleurs cette diversité dans l'excellence.

C'est pourquoi d'ailleurs nous avons supprimé les notes qui avec des élèves qui ne réussissent pas, sont la matérialisation déprimante de l'échec et que nous avons remplacé le classement par le graphique qui permet des compensations encourageantes, comme dans la vie.

### 6- NOUS CONSERVONS OU NOUS REDONNONS AUX ENFANTS LE GOUT DU VRAI TRAVAIL

ce qui nous vaut ou nous permet une conception plus humaine des rapports entre enfants d'une part, entre enfants et adultes d'autre part.

Mon livre L'EDUCATION DU TRAVAIL qui sortira pour le congrès aux Editions Delachaux et Niestlé étudié sous leurs divers aspects ces problèmes de base de notre pédagogie.

7- DE CE FAIT NOTRE PEDAGOGIE PEUT DEVENIR COLLABORATION ; les sanctions, et plus spécialement les punitions deviennent désormais superflues.

Il est en effet quelque peu jésuitique de recommander aux éducateurs une discipline qu'on dit " libérale " si on ne leur donne pas la possibilité de réaliser dans leur classe des modes de vie et de travail qui ne nécessitent pas ces sanctions.

position maîtres-élèves ; si le maître doit commander et exiger ce que les élèves ne veulent point faire, les sanctions sont absolument indispensables. Et c'est pourquoi elles sont au centre même de l'Ecole. Nous avons dit - et il serait dramatique hélas ! d'insister - tout le mal que cela nous vaut et les conséquences directes sur la santé men-

Or, tant que l'Ecole est basée sur l'op-

tale des enfants et des maîtres.

NOUS SUPPRIMONS L'OPPOSITION, LA LUTTE QUE NOUS REMPLAÇONS PAR UNE LOYALE COLLABORATION. ET CELA NON POINT EN THEORIE MAIS DANS LA REALITE DE NOS CLASSES.

La coopération scolaire est la matérialisation de ce comportement nouveau. Et c'est pourquoi nous affirmons toujours qu'il ne peut pas y avoir de vraie coopérative sans cette modification essentielle du climat scolaire, et que d'autre part cette modification oriente nécessairement vers la coopération.

Rien n'est plus reposant, rien n'est

8- NOUS SUPPRIMONS LE JEU COMME MOTEUR ESSENTIEL DE NOTRE ACTIVITE. C'est le travail qui axe désormais notre vie.

8- NOUS RENDONS NOS ENFANTS SERIEUX, INGENIEUX, CHERCHEURS, HABILES ET POUR TOUT DIRE INTELLIGENTS.

Nous leur donnons la possibilité de ce fait, de s'insérer sans drame, à n'importe quel moment, dans un circuit social. Nous supprimons l'infinité des frictions, des oppositions, des chocs, des crises physiologiques et psychiques, des craintes, des peurs des phobies, des névroses que l'Ecole traditionnelle cultive à souhait.

ILS SE REDRESSENT CHEZ NOUS, ILS PRENNENT DE L'AUDACE ET LEURS YEUX CLAIRS PEUVENT DES LORS SE MIRER DANS LE BLEU D'UN AVENIR QU'ILS VONT DESORMAIS REGARDER EN FACE.

Nous donnerons au Congrès un certain nombre d'exemples typiques avec nos monographies qui portent témoignage. Nous dirons notamment ce que nous avons fait et ce que nous faisons dans ce sens à l'Ecole Freinet.

Nos publications ultérieures, après les discussions du congrès devraient être décisives.

Nous n'avons donné ici qu'un schéma, pas forcément complet, du rapport que nous présenterons à Avignon. Nous vous demandons de réfléchir aux divers aspects du thème à l'étude, de me communiquer si possible vos observations avant le 5 avril si vous ne venez pas au congrès et de préparer vos interventions si vous aurez l'avantage d'être des nôtres.

## La santé mentale des maîtres



Inutile de répéter qu'elle est plus que jamais en danger, que la fatigue nerveuse des maîtres va s'aggravant, allant hélas ! bien souvent jusqu'à la maladie et au repos forcé dans des maisons de santé.

Il ne faut guère penser améliorer cet état de fait si on ne modifie pas les condi-

plus rééquilibrant pour les enfants comme pour les maîtres que de retrouver ainsi cette paix dans l'harmonie et le travail.

Or, cette paix et cette harmonie sont désormais à la portée de tous les éducateurs

MAIS LE CHEMIN EN PASSE NECESSAIREMENT PAR

L'ECOLE MODERNE.

Il n'y a qu'à voir d'ailleurs nos élèves pour sentir cette transformation.

Ils nous arrivent les yeux éteints ou anxieux, la tête basse, les gestes timides et hésitants. Ils sont déjà des malades nerveux.

tions de travail. Certes, la surcharge des classes est une cause certaine de fatigue nerveuse, tout comme l'excitation croissante et le déséquilibre des enfants.

Mais la vraie raison c'est cette atmosphère inhumaine que les méthodes traditionnelles font obligatoirement régner dans les

classes, c'est cette opposition permanente, dénoncée tout au long de ce rapport, entre les enfants eux-mêmes, les enfants et les maîtres aussi, c'est cette suspicion, cette

nécessité où se trouve le maître de se tenir sur ses gardes, comme en pays ennemi, de se sentir l'homme en proie aux enfants, dans un climat irrespirable qui est pour nous la plus lourde fatigue.

NOS TECHNIQUES MODIFIENT CE CLIMAT, LE RENDENT RESPIRABLE, HUMAIN, BÉNÉFIQUE..

Nos maîtres sont de ce fait, calmes, détendus et confiants comme la maman qui sait que, nécessairement la vie triomphera.

Et IL Y A UN AUTRE ASPECT BÉNÉFIQUE DE NOS TECHNIQUES : C'EST LA JOIE NOUVELLE DU TRAVAIL

Ce n'est pas la correction des cahiers, les bras croisés ou les interrogations qui peuvent nous valoir une quelconque satisfaction. Nous sommes nous aussi passifs et morts et désespérés.

Nous redonnons à ces maîtres un goût nouveau à la vie, un but à leur travail, la joie du travail bien fait. Nous sommes fiers nous aussi d'une page bien imprimée, d'un dessin émouvant ou même tout simplement du spectacle d'enfants attentifs à leur activité.

Et dire que d'aucuns déconseillent nos techniques aux jeunes, aux désabusés ou aux indécis parce qu'elles nécessitent, leur dit-on trop de travail du maître.

Comme si on se fatiguait à faire un travail vivant et intéressant. Ce qui nous use jusqu'à l'aliénation c'est l'inhumanité du travail à la chaîne, la vanité d'une fausse culture dont nous avons mesuré en nous-mêmes les effets.

Nous serions particulièrement heureux d'avoir des témoignages précis pouvant venir à l'appui de la démonstration dont nous n'avons tracé ici qu'un schéma.

Mais encore faudrait-il, nous dirait-on que cette école moderne soit possible, qu'elle ne nous suscite pas des ennuis d'autant plus déprimants que nous nous refusons à retourner aux vieilles pratiques.

A nous de préparer le cadre, les outils, les techniques qui permettront cette Ecole Moderne dont nous avons dit les bienfaits.

C'est le but même du deuxième thème :

LA MODERNISATION DE L'ENSEIGNEMENT

dont il sera discuté les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> jour du Congrès.

# POUR LA MODERNISATION DE L'ÉCOLE A TOUS LES DEGRÉS

C. FREINET

*Nous disposerons seulement d'une soirée pour discuter de cette importante question.*

*Nous rappellerons rapidement les éléments déterminants de cette nécessité de la modernisation de l'École, tels que nous les avons précisés depuis longtemps dans de nombreux articles et dans le dernier EDUCATEUR (10-11) en présentation de notre Projet d'Association.*

*Je n'insiste pas davantage sur ce point, mais cette justification sera faite au Congrès dans le détail.*

*Ceci démontré, nous passerons immédiatement à la partie pratique de cette soirée :*

## COMMENT REMEDIER A CET ETAT DE CHOSES ? COMMENT CONTRIBUER D'UNE FACON EFFICIENTE A CETTE REALISATION

La modernisation de l'École ne saurait être l'oeuvre exclusive des éducateurs qui, dans ce cas, seraient autorisés à s'occuper seuls - comme dans l'ancienne école - du destin de l'instruction, de l'éducation et de la culture.

La modernisation, telle que nous la concevons, n'est point une modernisation théorique, dans la forme de présentation ou d'exploitation, mais l'ensemble des réalisations matérielles, sociales, familiales, techniques, technologiques, psychologiques et sociales qui concourront toutes à replacer l'École dans son véritable milieu social pour une pédagogie d'expérience vitale et de travail.

Mais la modernisation ne se fera pas, ou du moins se fera très mal, avec des erreurs qui risquent parfois de la rendre nuisible si chacun des éléments intéressés agit pour son propre compte, sans liaison ni coordination. Avec des moyens peut-être puissants on risque fort de rater le but.

Tout comme lorsqu'il s'agit de creuser un tunnel. Doivent y collaborer non seulement l'architecte, mais le géologue, l'historien, l'économiste, les hommes politiques, les entrepreneurs aux divers titres qui fourniront les outils adéquats, les médecins, sous la direction de l'ingénieur responsable qui coordonnera le tout pour éviter que les deux galeries passent à côté l'une de l'autre au lieu de se rencontrer ou qu'un tronçon de voie s'écroule avant l'inauguration ou qu'une poche d'eau non détectée n'envahisse la gale-

rie.

On sait trop hélas ! les ennuis, parfois très graves que nous vaut cette dispersion des activités éducatives : locaux qui ne répondent absolument pas à nos besoins, absence de mobilier ou meubles réalisés sur le modèle 1900, exigüité des cours, bruit, imperfection des livres et manuels et aussi influences qui, hors de l'École, détériorent le matériau qu'on nous livre ensuite fatigué, énervé, malade, incapable de profiter des enseignements de l'École.

Nous n'avancerons point dans ce domaine si nous ne parvenons pas à établir le dialogue indispensable entre :

Parents ( ou associations de Parents et Ecole des Parents ) - organismes et sociétés diverses qui hors de l'École, travaillent totalement ou partiellement pour l'École ( Editeurs, entrepreneurs, fabricants de matériel scolaire, administration ) - éducateurs à tous les degrés ( la séparation entre premier et second degré étant aujourd'hui techniquement dépassée ) - Inspecteurs - Syndicats - partis politiques.

Une telle coordination ne peut se réaliser que par une ASSOCIATION, qui éditerait par la suite une revue de contacts et d'études, des livres, tiendrait des rencontres et des Congrès.

Nous n'innovons d'ailleurs en rien. Une telle coordination, avec tous moyens de contacts et de propagande - y compris des expositions



spectaculaires - est réalisée dans bien des domaines de l'industrie privée. Mais l'ENTREPRISE ECOLE reste toute à réorganiser. Elle est tellement complexe, tellement dépendante d'une infinité d'autres réalités qu'elle ne se fera pas ou ne se fera qu'à un rythme lent et cahotique si nous ne parvenons pas à cette élémentaire conjonction.

Disons tout de suite que nous n'avons nullement l'ambition de prendre une telle Association à notre compte. Nous n'en avons ni les moyens ni la possibilité. Cette Association ne sera point NOTRE Association. Elle ne peut être que l'association de tous ou bien elle ne pourra réussir.

Il y faut pour cela la collaboration loyale, coopérative, dans le seul but de l'Ecole laïque, de toutes les personnalités, de toutes les associations, qui doivent normalement y concourir.

Notre premier appel n'a pas été encourageant ; la plupart des associations auxquelles nous avons soumis le projet, ont, à ce jour, gardé le silence. Nous leur communiquons à nouveau la présente en précisant bien :

- qu'elles ne peuvent rester indifférentes aux buts énoncés : LA MODERNISATION DE

## L'ECOLE

- Qu'il n'y a aucune raison pour que nous ayons dans l'association projetée, voix prépondérante. Nous y jouerons notre rôle évidemment qui sera au premier chef d'activité et de travail.

- Que l'Association ne saurait être que l'oeuvre de tous, dans une libre organisation d'étude et de travail.

Nous adressons le présent appel à ces organisations, pour qu'elles se fassent représenter à notre Rencontre d'Avignon ou qu'elles nous envoient leur point de vue.

Les personnalités et les associations présentes ou représentées à Avignon décideront elles-mêmes de la constitution de l'Association pour la Modernisation de l'Ecole ( A M E ) qui, pour l'instant n'existe encore qu'en projet.

Ladite Rencontre en fixera de même - si elle décide la constitution - le fonctionnement et les buts. Nous apportons seulement ici quelques suggestions, résultats des réponses reçues ce jour à notre appel, et qui pourront servir de base de discussion pour Avignon.

## BUTS DE L'ASSOCIATION et COMMISSIONS SPECIALISEES :

Nous définirons les buts essentiels, chacun d'eux pouvant être étudié séparément par une commission spécialisée. Des réunions générales de Bureau ou des rencontres feront régulièrement la synthèse des travaux de commissions.

Cette organisation nous éviterait les en-

nuis et les dangers d'une bureaucratie lourde à remuer et coûteuse et qui, plus est, devrait être concentrée en un même lieu, qui, dans ce cas, ne saurait être que Paris. Il y aurait de multiples avantages au contraire à intéresser les diverses régions de France à ces travaux.

### 1<sup>re</sup> Commission : MODERNISATION DU MILIEU MATERIEL ET TECHNIQUE EN FAVEUR DE LA VIE ET DE L'EDUCATION ENFANTINES .

Le milieu est, la plupart du temps, très modernisé. Mais cette modernisation s'est faite, et se poursuit, sans aucun égard à l'éducation et à la vie des enfants qui en sont très souvent les victimes.

La construction des H L M en est peut-être l'exemple le plus lamentablement typique. Jusqu'à ce jour on a construit des H L M sans imaginer seulement qu'il allait y avoir une certaine proportion d'enfants. La place des garages était prévue. Pas celle des enfants.

On commence à réagir mais anarchiquement alors que des études préalables devraient

orienter cette réaction.

La commission aurait pour mission de REPENSER LE MILIEU EN FONCTION DES ENFANTS : logements, espaces verts, terrains de jeux, jardins, clubs et ateliers de travail, bruits, transports, santé physiologique et nerveuse des enfants.

Beaucoup d'idées ont déjà été émises ; des expériences ont été faites. La commission se renseignerait et renseignerait. L'idéal serait de parvenir à ce qu'aucune grande initiative ne puisse s'entreprendre sans le VISA CIRCONSTANCIE de l'A M E

### 2<sup>e</sup> Commission : MODERNISATION DU MILIEU AFFECTIF, SENSIBLE, CULTUREL, EN FONCTION DE L'EDUCATION DES ENFANTS

Là se poseront les questions brûlantes de :

- la presse enfantine
- la Radio et surtout la Télévision
- Le Cinéma
- les Sports

Il serait normal que cette commission soit appelée de même à donner son visa. Les organisations catholiques ont leur visa, notamment pour les films ; les organisations laïques auraient de même leur visa A M E

Très grave question, plus directement mêlée encore que la modernisation technique aux grandes entreprises de profit que sont les maisons d'Éditions de publications pour enfants et les producteurs de cinéma. Raisons de plus pour agir.

### 3° Commission : LES CONSTRUCTIONS SCOLAIRES ET 25 ENFANTS PAR CLASSE

On construit et d'une façon moderne ; on modernise les vieux bâtiments qu'on peint ou repeint et colore. Mais cette modernisation se fait en fonction seulement des goûts et des commodités des architectes et des entrepreneurs et nullement en fonction des besoins des usagers. Pourquoi ? Parce que les usagers n'ont jamais voix au chapitre et que jusqu'à ce jour ils n'ont pas même demandé à être contactés.

Il en résulte des monstruosité dont nos camarades sont appelés à apporter des exemples au Congrès ( ou bien adressez-les nous d'urgence si vous ne venez pas à Avignon.)

Il y aura à considérer aussi le fait qu'on

a construit exclusivement jusqu'à ce jour pour l'École d'hier et non pour l'École d'aujourd'hui et de demain et que les normes des constructions scolaires doivent être changées :

- classes ateliers nécessitant un autre ordonnancement des locaux.
- disparition des écoles casernes et construction d'UNITES PEDAGOGIQUES (groupées ou séparées, selon les exigences de l'espace )

Le projet de ces UNITES PEDAGOGIQUES devrait être étudié dès maintenant dans le détail. L'action de l'A M E sera tout particulièrement indispensable dans ce domaine.

### 4° Commission : ETUDES, EXPERIMENTATION ET FABRICATION DES MEUBLES ET OUTILS DE L'ECOLE MODERNE

Qu'on le veuille ou non, l'École à tous les degrés s'oriente vers une formule de travail qui déborde la scolastique. L'ère de la classe auditorium-scriptorium est révolue ce qui ne veut pas dire que disparaîtront brusquement tables d'écoliers, bancs, chaises, pupitres. Mais d'autres meubles, d'autres outils sont désormais indispensables..

Cette commission aura beaucoup à faire notamment pour les outils de travail ; évolution des livres et manuels ; des jeux et des outils divers, du matériel collectif etc.

Le Bureau de l'Association sera chargé de liaisons entre les commissions et avec les autres associations des publications diverses à intervenir, des Bulletins à publier, etc...

L'Association pourra avoir des filiales départementales et des filiales à l'étranger. EN tout cas, les diverses commissions seront appelées à s'informer sur les réalisations des divers pays dans les domaines de leur ressort.

Nous souhaitons que ce plan de réalisations pratiques pour un travail effectif en vue de la Modernisation de l'École puisse devenir une réalité dès le Congrès. Nous sollicitons à nouveau toutes les personnalités et associations qui peuvent être d'accord sur ces bases pour l'action à entreprendre. Nous n'attendons cependant pas que se réalise une unanimité hypothétique. Nous proposerons au congrès de discuter buts et statuts, de nommer les responsables de commissions et de démarrer par le travail. Les bonnes volontés se joindront d'autant plus volontiers à nous que nous aurons montré par l'action que quelque chose est immédiatement possible et que nous ne devons pas faillir à notre tâche.

N° 25 -	Le printemps . . . . .	1,30	NF
N° 26 -	Cueilleur d'étoiles . . . . .	4,80	NF
N° 27 -	Le petit jardinier . . . . .	2,30	NF
N° 28 -	Six petits enfants allaient chercher des figues . . . . .	2,30	NF
N° 29 -	A la recherche du Père Noël . . . . .	2,30	NF
N° 30 -	L'Enfant-Soleil . . . . .	2,10	NF
N° 31 -	Sur la vitre . . . . .	2,30	NF
N° 32 -	Baba et Mama . . . . .	2,30	NF
N° 33 -	Le petit nègre qui voulait voir la mer	2,30	NF
N° 34 -	Notre vie . . . . .	2,30	NF
N° 35 -	Kriska, le pêcheur . . . . .	2,30	NF
N° 36 -	Le petit âne qui ne voulait pas de barrière . . . . .	2,30	NF

Les numéros 1 - 4 et 5 sont épuisés

**L'ECOLE DES PARENTS**

poursuit la parution de ses cours à la Faculté de Médecine et ses causeries à la radio, aux mois de Février et de Mars.

Fidèle à sa méthode de travail, c'est sous forme de dialogue avec des jeunes que Monsieur l'Inspecteur François parle des stimulations apportées par l'émulation et l'exemple dans l'éducation, que Monsieur l'Inspecteur Ferré aborde le difficile problème des punitions et des récompenses, que Monsieur le Docteur Berge décrit ce qui doit être et ne pas être l'utilisation éducative de la morale, car " la morale ce n'est en somme qu'une façon de vivre ".

On voit se dessiner à travers ces cours une permanence des grands thèmes éducatifs qui, décantés par cette confrontation entre les opinions de deux générations, retrouve un visage rajeuni, plus authentique et vigoureux.

Parallèlement on retrouve les causeries entendues à l'heure de culture française à la radio : " qu'est-ce que l'orientation professionnelle dans l'éducation familiale ? " demande Monsieur Raffestin et avec humour et bienveillance Monsieur le Docteur Le Moal analyse le comportement des enfants " désagréables, désordonnés, malpropres, bruyants, peu complaisants, bavards, tout défaut qui peuvent perturber le climat familial ".

Madame Claude Revault d'Allionnes nous parle de l'accouchement sans douleur comme facteur d'éducation et de santé mentale.

*avez-vous vu le n° 2  
d'Art Enfantin ?  
un chef-d'œuvre  
à la gloire de l'École Moderne*

Les succès russes :

" Triomphe du non-conformisme "

explique un savant soviétique

Ce sont les " indésirables de la science " qui ont fait les grandes victoires soviétiques de ces dernières années ...

explique dans le dernier numéro de " Science et Vie " ( Avril 1960 ) un savant français Rémy Chauvin. La science occidentale est devenue trop conformiste.

Au même sommaire, quinze articles d'intérêt général :

Monsieur K. voici la France .. des richesses insoupçonnées.

Deux projets d'alunissage ... une controverse franco-soviétique

Demain, les machines parleront .. vers le langage universel

Sahara 1960 .. des hôtels à Hassi-Messaoud.

L'odorat, ce mystère .... le flair des abeilles.

Apprendre en dormant .... le relais des oreilles

Mères-singes artificielles ... la mesure de l'amour

Et tout le panorama de l'actualité scientifique et technique

En vente partout et à SCIENCE ET VIE

5, rue de La Baume

P A R I S 8° Prix 1,50 NF

# TARIF DES ABONNEMENTS

aux publications de l'I. C. E. M.

(1959-1960)

		France et Communauté	Etranger
L'EDUCATEUR	paraît 2 fois par mois plus d'importants suppléments	12 NF	15 NF
TECHNIQUES DE VIE	(les fondements philosophiques des Techniques Freinet) paraît tous les 2 mois	10 NF	13 NF
BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL	( Encyclopédie illustrée ) paraît tous les 10 jours - 30 n° par an	32 NF	38 NF
S.B.T.	Supplément à Bibliothèque de Travail paraît 2 fois par mois - 20 n° par an	10 NF	13 NF
LA GERBE	magazine par et pour les enfants paraît tous les mois - 10 n° par an	8 NF	10 NF
L'ART ENFANTIN	revue paraissant tous les trimestres sous la direction d'Elise Freinet	5 NF	6,50 NF

Les abonnements sont à régler à I.C.E.M. Cannes (AM) CCP 1145-30 Marseille

( mémoires acceptés )

## LES LIVRES

C. FREINET: L'Ecole Moderne Française . . . . .	4 NF	C. FREINET: Méthode Naturelle de dessin . . . . .	3,50 NF
Essai de psychologie sensible appliquée à l'éducation . . . . .	4 NF	La genèse des autos . . . . .	2 NF
Le Journal scolaire . . . . .	3,50 NF	La genèse des oiseaux . . . . .	2 NF
Les Méthodes Naturelles dans la pédagogie moderne . . . . .	4,50 NF	La genèse de l'Homme . . . . .	0,50 NF
Les dits de Mathieu . . . . .	6,85 NF	E. FREINET : La Santé de l'Enfant . . . . .	6 NF
		Naissance d'une pé- dagogie populaire . . . . .	4 NF